

# LE MADAWASKA

Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 27 JUILLET 1916

G.-E. DION, Administrateur

## Bel Hommage à la France

Monsieur James Douglas, journaliste bien connu demeurant à Londres, publiait, il y a quelque temps, dans le "London Opinion," un article remarquablement conçu et écrit, et de plus on ne peut plus flatteur pour la France, notre ancienne mère-patrie. Cet article est une esquisse psychologique de la race française, dans l'attente qu'elle subit.

Mardi, le 19 juillet courant, le "Morning Chronicle" de Québec avait la gracieuseté d'en donner une analyse et des fragments que nous croyons devoir traduire et reproduire aujourd'hui, au bénéfice du public lecteur en essayant de conserver au sujet tout son coloris et toute sa saveur.

L'auteur déclare en toute sincérité et franchise que l'esprit qui anime toute la France pendant la guerre qui se poursuit est un mystère qui désorienta le monde entier de tout point de comparaison, un mystère trop vaste pour que les générations d'aujourd'hui et celles qui suivront puissent s'en rendre compte. Personne ne réussira jamais à l'analyser, ni à l'expliquer; il restera toujours enseveli dans les replis intimes de l'âme de la race; dans l'essence même de la nation, le secret demeurera impénétrable, et, nul être, ami ou ennemi, ne pourra jamais parvenir à le découvrir. Du côté des nations neutres, pas une seule n'en pourra opérer l'anatomie.

On est en présence d'une faculté de l'âme qui ne peut être définie dans aucune langue; les mots font défaut, car c'est une faculté invisible, plus haute que le courage, plus grande que la valeur, plus sainte que l'amour, plus puissante que le patriotisme, plus auguste que la liberté plus autélanque que le martyre; c'est un feu intérieur qu'attise chez tout un peuple le désir, la volonté de vivre mille vies, de mourir mille morts.

"Les Français," dit M. Douglas, "ont trouvé dans leur langue, des impronables qui peignent le miracle qu'ils ont opéré; ils sont bien simples, mais dans chaque syllabe tonne, rugit la "Marseillaise."

"Vous ne passerez pas!"

"Voilà ce que l'on entend à chaque instant de toutes les bouches en France, à l'adresse de la bête fauve qui tente de déchirer la nation de ses ignominieuses griffes; à chaque instant, c'est le cri strident de la France depuis deux ans de carnage. Depuis près de cinq mois, tel est le cri que la France hurle à Verdun à la face de l'ennemi par la gueule tonitrueuse de ses canons. Les Allemands se sentent attérés devant la sinistre monotonie de ce cri. Leurs cadavres gisent empilés aux crêtes de leurs remparts, et, à travers les tourbillons de fumée et de poussière, ils entendent toujours l'énergique clameur:

"Vous ne passerez pas!"

"Ils lancent vers l'insondable abîme de la mort des troupes de conscrits, et les mourants entendent constamment murmurer à leurs oreilles ce cri railleur:

"Vous ne passerez pas." Pas par ici, Kaiser, mais par là, crapule!

Et de nuit et de jour, les hordes défilent au pas, lourdes et tristes "par là," par l'autre issue. Très lentement et bien péniblement, elles s'avancent, en trébuchant dans l'obscurité.

"Et, quelque part, en France, le Kaiser tressaille tout à coup dans son âme avilie, à la vue d'une nouvelle liste de morts.

"Il est un autre mot d'ordre solennel en France qui se trouve à toutes les bouches de feu:

"Jusqu'au bout, s'écrie-t-on! Pas de mauvais bout, remarquons-le bien. Rien ne surpasse ce cri de ralliement français.

"Jusqu'au bout."

Voilà tout. Il exprime merveilleusement la somme de patience sublime dont la France dispose dans la tragédie qui se passe.

"Il fut un temps où la France ne rêvait que de gloire. La gloire!... Ca n'est plus le mot qui lui vient sur les lèvres. Ca n'est plus pour la gloire qu'elle se bat; en fait de gloire, elle en a eu infiniment plus que toute l'Allemagne en a eu et en aura jamais. Elle a écarté ce souci comme on fait d'une écume. Elle contemple quelque chose de beaucoup plus transcendant que la gloire; ce quelque chose émane de temps qui échappèrent à toute contamination; il n'y a pas de terme pour l'exprimer; mais, sans ce "quelque chose," la France refuserait d'exister; ce quelque chose, le monde entier y compte; c'est la véritable explication de l'existence.

"Pour ce "quelque chose" la France combattra "jusqu'au bout."

"La troisième grande légende," dit M. Douglas, "est encore plus grande que les deux autres.

"L'union sacrée."

"On rattache la France entière comme saturée dans cette consigne.

"L'union sacrée" n'est pas une cocarde, mais bien un cri de guerre. On ne dit que les Français ne sont pas gens d'église; cependant, telle est leur religion. Il n'est pas d'autre race qui ait fait de l'union sacrée un article de foi mystique, sanctifié par un stoïcisme mystique, plus sacré que bien d'autres.

"L'union sacrée de la France est un mystère que le Kaiser cherche bien en vain à pénétrer, un secret spirituel qu'il essaie de détruire, mais qui se moque de toutes ses brutalités et barbaries; sa sérénité, son calme, son assurance, font l'étonnement de l'univers, mais l'univers n'y pourra jamais comprendre grand-chose."

L. N.

## Notes de Valcartier

Les lecteurs du journal "Le Madawaska" seront sans doute heureux d'apprendre que les soldats acadiens du 165e bataillon sont à peu près tous bien portant, il n'y en a certainement pas de gravement malades. Le moral des soldats est des meilleurs, leur entrain se traduit par des chants en chœur jusqu'au signal du coucher. Les jeux de "base-ball" et de "base-ball" sont très patronnés, pour tout dire nous croyons que les lignes du 165e sont les plus animées et les plus joyeuses de tout le camp.

L'arrivée samedi soir le 22 dernier de notre fanfare a paru relancer les soldats dans l'exubérance de leur joie. A la parade religieuse dimanche matin l'allure des soldats était vivement entraînée par le rythme des cadences musicales. Nous figurions avec honneur à la messe célébrée par le Rév. Père Crochetière, aumônier au 178e bataillon. Notre fanfare et nos chœurs ont fait les frais du chant et de la musique. M. Charest, de St-Jacques du Madawaska, chantait en solo "O Sahutaris Hostia."

Le commandant le Lieutenant Colonel L. C. Daigle, nous est revenu lundi dernier. Officiers et soldats étaient heureux de son arrivée; nous remarquons un regain d'activité dans l'entraînement. Diverses petites difficultés de l'administration furent aussi réglées. Nous pouvons maintenant dire en toute vérité que la régie du bataillon 165e est égale sinon meilleure à celle de n'importe quel bataillon dans le camp.

Le Père Lecavalier, supérieur du Collège de St-Joseph de Memramcook, et le Sénateur Poirier, de Shédiac, étaient mercredi dernier les hôtes du Lieutenant Colonel Daigle. Nos distingués visiteurs exprimèrent avec enthousiasme leur admiration de l'ampleur du camp, de sa propreté, de toutes ses conditions hygiéniques. Après dîner les mes-

## Cheval qui rale

Le corage est caractérisé par un bruit plus ou moins fort qui accompagne la respiration. On dit que le cheval "corne" ou qu'il "rale". Ce rale est surtout manifeste quand le cheval monte les côtes, ou qu'il trotte vite ou qu'il galope.

Quelquefois la respiration de vient tellement gênée que le cheval est menacé d'asphyxie. Cette maladie est causée par l'atrophie d'un des nerfs ou des deux nerfs qui président au larynx (la gorge).

On la remarque surtout chez les chevaux à encolure longue et mince qui ont été entraînés pour la course ou le trot; il survient quelquefois à la suite de maux de gorge, de bronchite, de pneumonie ou de pleurésie.

Nous ne connaissons aucun médicament qui guérisse, ou même qui soulage le corage. Il y a bien des remèdes annoncés comme devant guérir cette maladie mais, si nos lecteurs veulent nous en croire, ils ne gaspilleront pas leur argent pour ces remèdes. Ils n'en obtiendront aucun bénéfice.

La seule chose qui puisse être faite pour ces cas c'est une opération chirurgicale très délicate que seul un chirurgien vétérinaire (on ne les trouve pas partout) peut pratiquer. Et le résultat n'est pas satisfaisant.

J. A. COUTURE

## Avis

Je désire informer tous les cultivateurs qui ont des mitaines et des bas tricotés au pays, que je leur payerai le plus haut prix du marché. Venez faire une visite, JOS DAVID, Edmundston, N. B.

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

## Dans les tiroirs de mistral

De Frédéric Mistral on rapporte un petit trait qui montre bien que la première venue ne devait pas obtenir le cœur du poète. En cela il est un petit modèle.

Il se promenait un jour dans son jardin, accompagné de sa mère, d'une dame et de la fille de cette dernière. Celle-ci se nommait Louise. — Il faut, souhai me fit Mlle Louise, raconte-t-elle que je vous dise ceci: ne vous souvenez pas, monsieur, d'une petite robe, une robe de mousseline, que votre mère vous porta quand vous étiez en pension à Saint-Michel de Figeolet? — Mais oui, pour jouer un rôle dans les "Enfants d'Edouard".

— En bien! cette robe, monsieur, c'était ma robe.

— Mais ne vous l'a-t-on pas rendue, répondis-je comme un sot.

— Cette petite robe de mousseline blanche, que vous aviez touchée, que vous aviez vêtue... quand je la mis encore, je vous aimai à partir de là.

Ce poème n'eut jamais de suite. Cependant une correspondance s'échangea et voici la dernière lettre que Louise lui écrivit.

"Je n'ai aimé qu'une fois, et j'aimai, je te le jure, avec le nom de Frédéric gravé seul dans mon cœur. Que de nuits blanches j'ai passées en songeant à mon mauvais sort! Mais, hier, en lisant tes consolations vaines, je me fis tant de violences pour retenir mes larmes que le cœur me défaillit. Le médecin dit que j'avais la fièvre, que c'était de l'agitation nerveuse, qu'il me fallait le repos.

"De la fièvre; m'écriai-je; ah! que ce fut la bonne!

"Et, déjà, je me sentais heureuse de mourir pour aller t'attendre là bas où ta lettre me donne rendez-vous. Mais, écoute, Frédéric, puisqu'il en est ainsi lorsqu'on te dira, et va, ce n'est pas pour longtemps, lorsqu'on t'annoncera que j'aurai quitté la terre, donne-moi l'encre, une plume et un regret.

Il y a deux ans je te fis une promesse: c'était de demander tous les jours à Dieu qu'il te rendit heureux, parfaitement heureux. Eh bien! je n'y ai jamais manqué, et j'y serai fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Mais toi, Frédéric, je te le demande en grâce lorsqu'on te prometant tu verras des feuilles jaunes rouler sur ton passage, pense un peu à ma vie, flétrie par les larmes, séchée par la douleur et, si tu vois un ruisseau qui murmure doucement, écoute sa plainte: il te dira que je t'aimais; et si quelque oiseau l'effleure de son aile, prête l'oreille à son gazouillis et il te dira pauvrette! que je suis toujours avec toi... O Frédéric! je t'en prie, n'oublie jamais Louise!"

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41  
**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
— Médecin spécialiste —  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National "519

Heures de Bureau:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir: 7 à 8 P.M.

Casier Postal "S" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

## Au Public

J'informe le public que je représente la maison

**Gault Arc Metal Co.**  
de l'Ontario, manufacturier de Barreau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.  
**JOS. J. MARTIN**  
St-Jacques, N. B.

## NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

**Mme W. F. BOURGOIN,**  
Edmundston, N. B.

## Dr W. J. Daigle

DENTISTE

s'établit définitivement à MADAWASKA

chez Regis Daigle depuis le 6 juin

## PIO H. LAPORTE

Médecin-chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

## J. A. CUY, M. D.

Médecin-Chirurgien

EDMUNDSTON, N. B.

Téléphone, 18

## J. A. RATTE

Médecin-Vétérinaire

EDMUNDSTON, N. B.

## A. M. CHAMBERLAND

B. A.

AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC

Bureau: Grand Falls

St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.

Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

## PLEASE TAKE NOTICE

THE HEADQUARTER OFFICE

OF THE

**UNION MUTUAL**

**LIFE INS. CO.**

for ARROSTOOF COUNTY, and

NORTHERN NEW BRUNSWICK

is now at VAN BUREN, N.E.

LOCAL AGENCIES:

Fort Kent, Me. Presqu'Isle, Me.

## A. P. LABBIE,

Manager.

Résidence: St. Leonard, N. B.

Tel. 45-22

## POUR LES CULTIVATEURS

### Hygiène de la vache laitière

Il ne suffit pas, pour obtenir de vaches laitières une lactation abondante et de bonne qualité, de s'adresser à une race déterminée, de choisir dans cette race les animaux qui répondent le mieux au but vers lequel on tend, et d'alimenter enfin ces animaux d'une façon convenable. Il faut encore se préoccuper de savoir si la manière dont on entretient ses vaches laitières est bien conforme aux notions d'hygiène les plus élémentaires : l'installation de l'étable, les litières employées ont, en particulier, sur la production du lait, une influence prédominante.

La bonne installation de l'étable est indispensable pour les animaux qui sont soumis au régime habituel de l'étable; sans elle, il est impossible de conserver des vaches laitières en bonne santé.

La plupart des maladies qui atteignent le bétail proviennent de la mauvaise tenue des étables; ces dernières sont un milieu de culture des plus favorables à tous les germes microbiens qui peuvent s'attaquer à nos animaux. L'exiguïté du local, l'insuffisance d'éclairage et d'aération, l'humidité persistante et la malpropreté facilitent et la propagation de bien des maladies.

Les risques, déjà importants pour les autres animaux, sont encore plus élevés pour les vaches laitières, généralement très délicates et peu résistantes à la maladie. Combien de vaches laitières deviennent tuberculeuses parce que l'air dans lequel elles vivent est absolument irrespirable! Combien de vaches fraîchement vêlées sont atteintes d'inflammation de la mamelle ou d'autres maladies contagieuses à la suite d'un courant d'air qui a facilité l'introduction de certains microorganismes!

Mais les questions de santé, bien que la production du lait leurs soit intimement liée, ne sont pas les seules à considérer. La température de l'étable, la façon dont se fait l'aération agissent en effet directement sur la production du lait; s'il fait froid, la quantité de lait diminue singulièrement; s'il fait trop chaud, et si les animaux transpirent d'une façon exagérée, il en est de même. La malpropreté des étables qui exhalent des odeurs ammoniacales, donne toujours au lait un saveur désagréable; le beurre et le fromage qui sont fabriqués avec ce lait conservent un goût d'étable, ou de fumier très caractéristique et perdent une partie de leur valeur marchande.

Comment l'étable doit-elle être installée pour satisfaire pleinement à toutes les conditions d'hygiène? L'étable d'abord, doit être parfaite et parfaitement saine, dépourvue de

toutes traces d'humidité. Si l'on se trouve en contre terrain, on devra par conséquent, dégager l'étable ou faire des drainages suffisants pour empêcher l'humidité de pénétrer à l'intérieur des bâtiments.

On doit également donner un cube d'air assez considérable aux animaux et entretenir une température de 45 à 50 degrés environ.

Pour maintenir une température constante, tout en renouvelant l'air de l'étable, il est nécessaire de recourir à l'extérieur, par des procédés de ventilation énergiques, l'air qui a été vicié par le séjour des animaux et de le remplacer par de l'air pur, dont on règlera l'arrivée de façon à ne pas modifier la température de l'étable.

La plus simple ventilation consiste dans des prises d'air qui permettront à l'air extérieur de pénétrer pour être ensuite évacué par une cheminée d'aération.

Les prises d'air qu'on pourra fermer plus ou moins au moyen de petites portes, seront, en général, de simples tuyaux placés horizontalement au ras du plafond, avec un léger évasement vers l'intérieur, et non point prêt du sol, car elles détermineraient des courants ascendants, dangereux pour le bétail.

Pendant la sortie des animaux ou quand on enlèvera le fumier, on établira une véritable chasse d'air, en ouvrant toutes grandes, portes et fenêtres.

L'éclairage doit se combiner avec l'aération; les fenêtres seront ouvertes, et le plus près possible du plafond. Elles s'ouvriront de haut en bas; l'air extérieur aura le temps de se réchauffer avant d'arriver jusqu'aux animaux.

Il ne faut point qu'une lumière trop vive et surtout des rayons du soleil, frappent le bétail. Pour les vaches laitières, cette observation est très importante, puisqu'il est impossible d'obtenir une bonne lactation avec des animaux constamment dérangés.

Les étables seront toujours tenues avec la plus grande propreté. Ici l'excès ne saurait être un défaut. Les litières sales commuient, en effet, au lait un goût détestable. Le lavage extérieur de la mamelle et des trayons ne saurait contrebalancer le contact prolongé du fumier avec la peau de la mamelle. D'ailleurs, les émanations qui s'échappent des litières souillaient suffisamment à elles seules pour donner un mauvais goût au lait.

Le fumier sera donc sorti régulièrement tous les jours; le sol des étables sera parfaitement entretenu et lavé à grande eau. Les litières seront renouvelées avec soin. On évitera ainsi toute mauvaise odeur et on détruira, en même temps,

tous les foyers d'infection.

Nos agriculteurs devraient s'efforcer de prendre pour modèles les Danois dont les étables, admirablement tenues, sont un objet d'admiration pour tous les étrangers qui les visitent.

Parmi les litières à employer, on devra donner préférence à la paille de céréales, aux fougères et à la mousse; mais on ne se servira jamais de tannée ou de sciure de bois, car ces substances forment une boue qui souille le pis et les trayons.

Si le cultivateur suit exactement les indications que nous venons de donner, ses vaches laitières se porteront aussi bien à l'étable que si elles vivaient au grand air; il recueillera un lait abondant et riche. Si, au contraire, il néglige ces diverses précautions il aura beau avoir les plus belles vaches laitières du monde et leur donner une alimentation des plus soignées, il n'éprouvera que des échecs, car le régime de la stabulation n'est possible qu'à la condition d'observer exactement les règles de l'hygiène.

L. D. HUGUENIN, Prof.  
Ste Anne, 6 nov 1913.

### Dates de la moisson

Voici, pour le monde entier, les différents mois pendant lesquels on fait la moisson des blés, d'après l'Agence Havas.

En janvier, la moisson se termine dans la plupart des districts d'Australie; elle commence en Nouvelle-Zélande, au Chili et dans quelques régions de l'Amérique du Sud.

En février, la moisson commence en Egypte et aux Indes.

En avril, moisson dans l'Asie Centrale, en Chine, au Japon, en Algérie et au Maroc.

En juin, moisson en Californie

Orégon dans les Etats du Sud des Etats Unis, en Espagne, Portugal, Italie, Hongrie, Turquie, Roumanie, Russie méridionale, Bulgarie, Midi de la France.

En Juillet, la moisson commence dans la plus grande partie de la France, dans le sud de l'Angleterre dans tous les Etats de l'Amérique du Nord, en Allemagne, Autriche, Suisse et Pologne.

En août, continuation dans les pays ci-dessus, en Belgique, Hollande, Danemark et Canada.

En septembre, moisson en Ecosse et dans quelques parties du Nord de l'Angleterre, de la Suède et de la Russie du Nord.

En octobre, moisson du blé, de l'avoine et du maïs en Amérique.

En novembre on commence à moissonner dans l'Afrique du Sud, au Pérou et dans le nord de l'Australie.

En décembre, commencement de la moisson à la Plata, au Chili et dans l'Australie méridionale.

TELEPHONE 5-42.

Chez

J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

BOIS A FINIR	(EN EPINETTE)
BOIS A FINIR	(EN HARD PINE)
BOIS A PLANCHER	(EN MERISIER)
BOIS A PLANCHER	(EN EPINETTE)
CLAPBORDS	(EN EPINETTE)
MOULURES	(HARD PINE ET EPINETTE)
PORTES	

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foïn au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon d'ar est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

Abonnez-vous au "Madawaska"

NOTICE  
Dont forget the place  
at  
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double. Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo" Saws SHIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. ong lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS  
Edmundston, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRES depuis le 19 Juin 1916

Express : Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m.  
Arr. Connors N. B. 12.38 p. m.  
Mixte : Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m.  
Arr. Connors N. B. 3.30 p. m.  
Express : Dép. Connors N. B. 3.45 p. m.  
Arr. Riv. du Loup 8.40 p. m.  
Mixte : Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.  
Arr. Riv. du Loup 4.10 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches.  
Correspondance à Edmundston Jct avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à :  
F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.

### Lisez bien !!

Je désire attirer l'attention du public sur le fait que je viens de quitter Caron Brook pour venir m'établir à Edmundston. J'ai fait l'acquisition du magasin de M. M. Abbot et c'est là que je serai heureux de me mettre à la disposition des acheteurs.

Malgré ce que vous entendez dire tous les jours, que les marchandises sont chères et difficile à se procurer je puis vous assurer que d'ici une semaine mon stock sera des plus complets. Satisfaction garantie.

JOS DAVID,  
29-1m. p. Edmundston, N. B.

### BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés.  
HARRY FONG,  
Edmundston.

### AVIS

À l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON,  
Inspecteur de l'Immigration.  
17-3 m.

### AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

POUR VOS  
**IMPRESSIONS COMMERCIALES**  
Adressez-vous  
à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**  
: Travail Rapide et Soigné :  
DEMANDEZ NOS PRIX  
Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

# LE VILLAGE DE POZIERES EST PRIS PAR LES AUSTRALIENS

## Dans un combat héroïque, les soldats de l'Australie prennent la majeure partie de ce village et la route de Bapaume

Londres, 25.—C'est du front ouest que nous viennent, aujourd'hui les nouvelles les plus favorables pour les alliés. Les Australiens, combattant avec beaucoup d'héroïsme ont conquis presque tout le village de Pozières et luttent avec acharnement contre l'ennemi pour la conservation de ce gain important ainsi que de la route conduisant à Bapaume.

La majeure partie du village est aux mains des troupes australiennes. Le combat commencé samedi, sur le front anglais, entre Thiepval et Guillemont a diminué d'ardeur.

Quant au front français, le calme semble y prévaloir. On ne rapporte qu'un léger engagement qui a eu pour résultat la capture par les Français d'une batterie boche au sud d'Estrées. Plus à l'ouest dans la région de Verdun, les Français ont occupé une redoute à l'ouest de Thiaumont où ils ont capturé cinq mitrailleuses et une cinquantaine de prisonniers.

A l'ennemi du communiqué anglais, Berlin annonce que le seul résultat de l'attaque de dimanche sur la ligne Thiepval Guillemont a été l'occupation de quelques maisons du village de Pozières où les Australiens ont éprouvé des pertes sanglantes. Le communiqué boche contient l'admission que des troupes allemandes ont été retirées de Verdun, lorsqu'il annonce que les Brandenbargers, de Douaumont, combattent sur la Somme où ils ont défait les Anglais à Longueval.

**Succès russe admis par Berlin**  
Berlin, 25.—Bulletin officiel.—Sur le front oriental, les Moscovites sont parvenus à pénétrer dans les positions de

première ligne dans une petite section du front défendu par les troupes du général Linsingen.

**Russes repoussés en Volhynie**  
Berlin, 25.—(Par Sayville).—Les troupes tennes, sur les lignes de la Volhynie-Sud, ont offert une résistance heureuse contre les assauts des Russes, au secteur de Berestechk, près de la frontière galicienne.

A l'est de la Galicie, l'artillerie austro-hongroise a dispersé des détachements russes. Au nord du Dnieister les Austro-Hongrois ont livré des attaques nocturnes habilement réussies.

**Les Italiens au Mont Cimone**

Rome, 25.—Il ressort du dernier communiqué officiel qu'hier matin à l'aube, les Italiens ont capturé le mont Cimone, à la suite d'une attaque de nuit. Sur le plateau d'Asiago, l'ennemi a dirigé pendant la nuit du 23, de violentes attaques contre les tranchées que les troupes de Victor-Emmanuel ont capturées dans le voisinage de Sesera et de Zebio. Un bataillon du 14ème bersagliers a repoussé chaque fois les assaillants en leur infligeant de grandes pertes, et il a occupé de plus un autre long retranchement.

Les soldats alpins franchissant 3 lignes de fils de fer se sont établis au sud d'une montagne, entre les monts Chiesa et Campigoletto.

**Le "Deutschland" n'est pas parti**

Baltimore, Maryland, 25.—"Des circonstances et un état de choses contre lesquels nous ne pouvons rien nous retiennent à Baltimore." Voilà comment le capitaine Koenig, du sous-marin marchand "Deutsch-

land," a expliqué aujourd'hui sa présence à Baltimore, à ceux qui lui ont demandé pourquoi il ajourne son départ. Il n'a pas même fait allusion à ce que peuvent être ces circonstances et cet état de choses.

Chargé de caoutchouc à l'état brut et de nickel, et portant aussi une bonne cargaison d'or, croit-on, le "Deutschland" est amarré, prêt à lever l'ancre.

**Le but des teutons**

Berlin, 25.—(Par Sayville).—Le comité du parti socialiste-allemand a adopté, dit une dépêche de l'agence Outremmer, une résolution qui déclare que le but de la guerre c'est "la défense du territoire, la garantie de l'intégrité politique et la liberté du développement économique."

**Les troupes australiennes se couvrent de gloire en France**

Quartiers généraux de l'armée anglaise en France, 25.—On se demandait aujourd'hui ce que les Australiens et les bulletins officiels ont répondu à l'avantage de ces troupes vaillantes. Les Australiens s'établirent hier au village de Pozières d'un côté de la route en face des Allemands retranchés de l'autre côté. Les braves Australiens supportèrent sans broncher le plus terrible bombardement dont on se souvienne. Les Allemands les couvrirent littéralement de bombes. Les Anglais répondirent et les Australiens tinrent bon. Aux ordres des commandants, les braves coloniaux chargèrent les Allemands et délogèrent l'ennemi de ses positions faisant plusieurs prisonniers. L'attaque a été irrésistible et les Allemands se retirèrent en arrière du village pour recommencer à bombarder les positions anglaises.

Jamais depuis la bataille de la somme un tel déluge de fer n'est tombé sur une partie du front anglais.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

## Chaque vache paie-t-elle ?

Il peut être intéressant pour les cultivateurs en général et pour tous ceux qui se proposent d'améliorer leurs troupeaux, de savoir jusqu'à quel point peut aller la différence de production entre des vaches prises sur des fermes voisines. Les exemples que nous donnons ici sont extraits de relevés de production couvrant une période de sept mois et fournis au service de l'industrie laitière à Ottawa.

Une vache de dix ans qui a vêlé le 12 mars a donné depuis lors tout juste 2,812 livres de lait contenant 120 livres de matière grasse; une de ces voisines, une lête de sept ans, qui avait vêlé le 2 avril, a donné, pendant le même laps de temps, 6,420 livres de lait dont 228 livres de matière grasse, soit un peu plus de deux fois autant. D'autre part, à Glengarry, une vache de huit ans, fraîche vêlée du 6 avril, ne donnait que 3,394 livres de lait et 129 livres de gras, tandis qu'une bête de cinq ans qui avait vêlé le 26 mars donnait 7,280 livres de lait et 241 livres de gras, soit encore plus de deux fois autant de lait.

Quelles raisons peuvent donner les propriétaires de ces deux pauvres vaches? Leurs bêtes ne sont-elles pas d'un bon type laitier? Sont-ils satisfaits de connaître la production, moyenne du troupeau, au lieu de savoir ce que donne chaque bête en particulier? Voici d'une part une vache qui ne donne que pour \$28 le lait tandis que sa voisine en fournit pour \$72. Un écart aussi formidable est-il de nature à contenter l'éleveur qui tient des vaches dans le but de faire de l'argent? Contrôlez donc la production de vos bêtes afin de connaître les meilleures du troupeau? ne vous contentez pas d'une moyenne de production composée de bons et mauvais rendements? recherchez ce qu'il y a de mieux et avant tout, assurez-vous d'une chose, c'est que vos vaches paient.

C. F. W.

## AVIS

Je demande une place comme cuisinier dans un hôtel ou dans les chautiers, ayant 8 ans d'expérience je crois pouvoir satisfaire les plus difficiles.

THOMAS LONG, 321 m. p. Clair, N. B.

## Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN, Edmundston, N. B.

## Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité.

Ecrivez pour nos listes de prix. Adresse: 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

## SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

# Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.  
CIE. J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fievreux.



## Sachez élever nos filles

Je suis une vieille rabâcheuse et je reviens recommander encore aux mères d'habituer les toutes petites filles à s'intéresser aux travaux du ménage: laissez bébé épousseter, ranger, obliger à remettre en ordre ce qu'elle a déplacé. Habituez peu à peu la fillette aux élégances de la table, aux secrets de la cuisine, comme aux minuties de la couture. Faites lui faire les toilettes de sa poupée et travailler aux petits vêtements des plus jeunes enfants, afin de lui faire comprendre, si peu qu'elle en fasse, l'utilité du travail.

Et à mesure que l'enfant vieillit donnez lui l'occasion de connaître et de faire les travaux du ménage. On sait bien commander ce qu'on connaît seulement et la direction d'une maison est une si lourde tâche, que l'on ne saurait s'y préparer trop tôt.

Trop souvent la femme croit que l'intelligence et la dignité sont incompatibles avec les travaux ménagers. La cuisine elle-même, cet art délicat, est dédaignée, l'élégante jeune fille, parée comme une idole se désintéresse des "vulgaires" travaux de l'intérieur, en sorte que mariée, la femme riche est une maîtresse de maison déplorable qui laisse

## A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; secouez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

se le désordre et le gaspillage s'installer à son foyer. Elle s'abandonne à sa frivolité, à ses besoins de luxe, souvent trop dispendieux pour ses revenus, elle apporte à son mari une lourde charge, quelquefois la ruine et le désespoir.

Quand à la jeune fille pauvre, mais qui a appris à coudre, à cuisiner, à tirer parti du revenu du ménage, si elle sait orner de ses mains et rendre son intérieur attrayant.

# CHEVAUX!

## 20 Chevaux et Juments

Pesants de 1200 à 1550 lbs

### ARRIVÉS dernièrement

Les Chevaux sont tous vendus absolument garantis et sont tous de premières qualités.

## Venez les voir avant d'acheter ailleurs.

# J. W. HALL,

Edmundston, N. B.

LE MADAWASKA Journal Hebdomadaire EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance CANADA ETRANGER

TARIF DES ANNONCES Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts

NOTES LOCALES

M. et Mde. L. J. Arcand, accompagnés de leur jeune fille et de leur garçon, sont venus visiter, dimanche dernier, leur fils Albert, un des employés de la Banque Provinciale du Canada, à Edmundston.

Le Révérend M. L. Richard, curé du Lac Baker, était de passage dans notre ville, le mardi dernier.

Le lieutenant Willie Turgeon, du 165ième bataillon qui est à Valcartier depuis quelques semaines, est en vacances parmi nous.

Monsieur J. W. Hall, commerçant bien connu, est revenu de Montréal, mardi dernier. Il doit recevoir plusieurs chevaux. Avis à ceux qui auraient besoin d'un bon cheval.

Monsieur Cléophas Thibault, commerçant de chevaux de la Rivière-du-Loup, est depuis quelques jours en visite chez ses frères MM. Joseph et Adolphe Thibault.

M. D. Rioux, Ecr., voyageur de commerce de Trois-Pistoles, représentant la fonderie de Plessisville, est de passage dans notre comté dans l'intérêt de sa maison. Monsieur Rioux s'occupe spécialement de Moulages, Meules D-RE qui donnent entière satisfaction aux cultivateurs.

M. J. E. Lefebvre de la maison J. P. Dery de Québec est actuellement en voyage d'affaires dans notre petite ville.

MM. Wilfred Pelletier et J. A. Côté, de Rivière-du-Loup, étaient en visite chez des amis à Edmundston, cette semaine.

Le lieutenant C. J. Dionne, du 165ième bataillon, est de retour dans sa famille, après avoir suivi un cours militaire à Halifax et Aldershot.

M. J. A. McKendry, ancien gérant de la Banque Royale est en visite à Edmundston.

Rivière Bleue

Noyade au Beau Lac. - Un bien triste accident est arrivé dimanche après-midi le 16 courant au Beau Lac. Monsieur Arthur Levesque, fils de M. Damase Levesque, de Frenchville, était allé en pique-nique en compagnie de sa femme et de plusieurs amis.

funérailles au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Il laisse pour pleurer sa perte une femme éplorée et deux petits enfants.

En promenade. - La semaine dernière M. et Mde G. O. Turbide de Lac au Saumon étaient en promenade chez M. Alex Hubert leur neveu. Mde P. O. Turbide faisait à la rencontre de sa sœur Mde L. Turbide des Iles de la Madeleine qui ne s'étaient pas vu depuis onze ans.

Le Rév. M. Gauthier, s'absentera demain matin pour quinze jours.

La prière liturgienne

Le saint sacrifice de la messe, nous parlons de la messe solennelle et chantée, est l'acte central et vivifiant de toute la liturgie catholique, la prière publique par excellence, le sacrifice offert en commun par le prêtre, assisté des ministres et entouré par le peuple qui remplit l'église.

L'Eglise primitive attachait une importance souveraine à cette "célébration", c'est-à-dire à la célébration en commun du sacrifice de l'autel par tout le clergé et les fidèles comme signe d'unité centre intime et lieu puissant de la famille chrétienne.

Quoi de plus imposant que ce sacrifice commun, célébré dans chaque cité par le premier pasteur, entouré de ses prêtres qui s'unissent à lui dans la solennité d'une même action et "concélebraient" au même autel, les diacres et tous les clercs inférieurs coopérant, selon leur ordre, au mystère divin, et le peuple fidèle y prenant aussi une part active ?

Les plus belles solennités de nos cathédrales ne rappellent que de loin ces formes grandioses des antiques liturgies.

Si la célébration du saint sacrifice ne se présente plus aujourd'hui avec les allures majestueuses des liturgies primitives, l'oblation commune et solennelle de la divine Victime par le pasteur entouré de son troupeau, par exemple à la messe paroissiale, a gardé, aux yeux de l'Eglise et de la vraie piété chrétienne, toute sa prépondérance sur tous les autres actes religieux.

On voit par là l'importance de la messe paroissiale, combien on doit l'aimer, comment on doit se faire un devoir d'y prendre une part di-

Le feu sous la cendre

A MON PERE.

On s'attache au passé ; lorsque j'aurai vieilli Et que je reviendrai, par les soirs de dimanche, Vers les champs où mon cœur de terrien tressaillit, Une joie auréolera ma tête blanche.

Fidèle au souvenir des jours laborieux, Où j'ai peiné conformément au dur précepte, Je reverrai surgir de terre, sous mes yeux, La forêt primitive et dont l'ombre intercepte La lumière joyeuse et douce du matin. Et notre humble maison, le berceau de ma race, Telle que je la vis en un rêve lointain, Me réapparaîtra faroude dans sa grâce.

Mes aïeux partiront à l'aube, ayant au bras La hache et le fusil, et la pipe à la bouche ; Et, tandis que choiront l'orme et le frêne gras, Soudain déguerpira l'ours agile et farouche. Et, de l'aube au coucher, les sonores échos Révéleront la tâche ardente et formidable...

Or, à la fin, par un de ces matins pascaux Je verrai l'un des miens, vieux et méconnaissable, Se coucher à son tour comme un arbre géant. L'un de ses fils prendra le sceptre du domaine Et sous l'avril nouveau, drus et réjouissants, Les blés comme autrefois jailliront de la plaine. De génération en génération, Dieu bénira la paix du laboureur austère Et la prospérité sera dans sa maison.

Mais, un jour que l'épreuve, aux vivants salulaire, Dispersera les cœurs et les bras généreux, La maison quittera sa joie accoutumée, Et la douce maison, dans l'attente de ceux Qu'elle a chéris, longtemps demeurera fermée.

La vertu du foyer pourtant vivra toujours. Car, sous la cendre inerte, une ardente étincelle Ranimera soudain le feu des anciens jours Et la maison rassemblera ses fils en elle. Les aïeux revivront dans notre souvenir Et nous rappellerons leurs vertus à la plèbe. Car, loin d'abandonner jamais de les bénir, Je veux que nous gardions à ces faiseurs de glèbe, Dont l'effort a semé la paix sur nos chemins, Le culte harmonieux de notre gratitude. Non contents d'imiter les œuvres de leurs mains, Nous les célébrerons devant la multitude...

Je m'en irai content, puisque j'aurai tracé Mon sillon dans la plaine où Dieu m'avait placé, Et puisque le repos du serviteur fidèle M'attendra dans la Paix solide du cercueil, Je bénirai la mort, et sur un geste d'elle, Je saurai l'accueillir d'un fraternel accueil.

L'Eclaircur. ALPHONSE DESILETS.

AVIS

Les officiers du 165e bataillon demandent à tous ceux qui ont des comptes contre les soldats de ce bataillon de vouloir bien envoyer ces comptes de suite au: Major Bissonnette, 165e Bataillon F.E.C., Champ Valcartier, P.Q. Ces comptes seront payés sur présentation.

ATTENTION

J'informe le public en général et mes clients spécialement que j'ai en mains 2000 verges de coton jaune, d'une verge de large que je peux vous vendre lundi et jeudi de chaque semaine pour 7c. 1/2 et 8c. 1/2 la verge, prix actuel est 12c. et 13c. dans tous les magasins cet affore est bon jusqu'au 7 août 1916. JOSEPH DAVID, Successeur M. Abbis, Edmundston, N. B.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

recte en en suivant les prières et, autant que possible, en prenant part aux chants. "La Semaine Religieuse de Cambridge."

A Vendre

Une jument noire, âgée de 7 ans, pesant 1400 livres, saine et douce et capable de faire toutes sortes d'ouvrage. Prix très bas, si la vente se fait immédiatement. T. M. RICHARDS, Edmundston, N. B.

Institutrice demandée

Institutrice de troisième classe pour enseigner à Powers Creek, N. B. S'adresser à: REGIS BEAULIEU, Powers Creek, N. B.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundi et mardi de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1860. SIÈGE CENTRAL: 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, \$2,000,000.00 Capital payé et surplus, \$1,850,000.00 (au 31 Déc. 1915)

75 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration: Président: M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Moffitt Limitée. Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Vice-Président: W. F. CARSLBY, Capitaliste. Vice-Président: TANCREDE BIENVENU, Administrateur de la Lake of the woods Milling Co. M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co." Hon. ALPHONSE RACINE, De la maison de gros Alphonse Racine Ltée. M. L. J. O. BRACHEMIN, De la Librairie Beauchemin, Limitée. M. MARTIAL CHEVALIER Directeur Général, Crédit Foncier Franco-Canadien

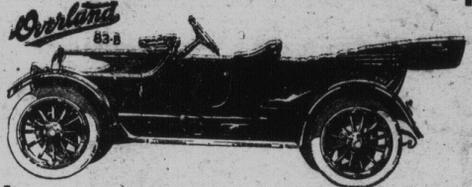
BUREAU DE CONTRÔLE

(COMMISSAIRES CHARGÉS) Président: Hon. SIR ALEX. LACOSTE, C. M., Ex-juge en Chef de la Cour du Banc du Roi. Vice-Président: Docteur E. P. LACHAPLÈRE, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien. Hon. N. FÉRODRAU, N. P. Administrateur Montreal Light Heat & Power Co.

Succursale: EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

"Overland"

MODELE 83-\$965.00 F.O.B. Toronto MODELE 75-\$850.00 F.O.B. Toronto



Eclairage électrique. Demarreur électrique. Sirène électrique. "Demontable rimes". Anti-dérapants (non-skid) en arrière.

T. E. BOUDREAU, AGENT,

du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Très Important

J'informe ma nombreuse clientèle et le public en général que je dois déménager mon atelier de tailleur le

1er MAI

dans la maison de JOS BERUBE, Rue de la Traversée. Porte voisine de la Pharmacie.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE SATISFACTION GARANTIE A DES PRIX RAISONNABLES

J. F. LEBEL, Tailleur

Edmundston, N. B.

AVIS

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS, rue de la Traversée.

AUX INTÉRESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIAM T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration. 17-3 m.

BUANDERIE

J'informe les Dames et Messieurs qu'à partir du 15 mai je recevrai tout habit ou robe que je nettoierai et presserai de façon à ce que tout le public soit satisfait. Ouvrage Garanti. Prix modérés. HARRY FONG, Edmundston.

Le ministère du prêtre est de bénir les douleurs qui commencent et les douleurs qui finissent.